

Je ne pourrais fere aultrement que de les Recommender a Celuy qui Commande La Compagnie & vous prierey vouloir (?) avoir L'oeill affin que tout alla bien, si vous estiez ensemble; cela ne se fesant point, ainsi que ie le Creins, Jll faudra per necessité que J'aye quelqu'un a paris M'assurant que vous aurez aussi choisi quelqu'un qui aye soin des vostres dont Je vous prie de me donner advis per le passe J'en avois charge Monsieur [Barthélemy] Roland mais Comme a present ill m'a mande qu'ill se donnait du Repoz a Cause de son ...age, sans se mesler plus d'affaires, Je suis en paine, & ne scay a qui m'adresser vous priant quan[d] plustost ill vous plese de m'en mander vostre Advis auquell Je remetz toute ma Confiance, cependant Je vous prie de vouloir recommander Le tout au Tresorier qui nous paye en attendant que sur Vostre Advis Je puisse prendre ma Resolution La ou Je me pourray pourvoir, puisqu'au baz de vostre Lettre Vous me le mandez & desirez."

Mit dem Wunsche, die alte überkommene Freundschaft auch weiterhin pflegen zu können, schliesst der Brief.

Original, in franz. Sprache, mit zerstörtem Siegel
AH 39, 19-20

9

1654 Juni 3., Schwyz

A

SCHREIBEN VON [WOLFGANG DIETRICH THEODOR] REDING [AN HEINRICH II. ZURLAUBEN]

"J'ay un extreme Regret de voir toutes choses dans L'incertitude tant en france qu'en ce pais & me semble que Messieurs les ministres de part & d'aultre sont d'accords car ill semble que Monsieur nostre Ambassadeur [Jean De la Barde] soit trop entici [entiché?] dans ses opinions qui a empeché Jusques a present, & empechera qu'on puisse bien venir a bout de se qu'ill pretent, sans en vouloir ceder en La moindre chose avec cela ill veut persuader Le monde sans argent, qui pourtant faict tout dans le monde, & s'ill suivait le train dez Ambassadeurs Jaditz qui donnoient les pentions & distributions sans rien demander, & quant ill estoit question de quoy que ce soit, ill le demandoient quant ill estoit temps de payer La pention annuelle, & obtenoient sans contredit tout ce qu'ils desiroient, aussi seroit ill encore a present.

Je vous ay mandé la Resolution de nostre Commune [die Landsgemeinde von Schwyz hatte die Heimmahnung der Kompagnie Reding beschlossen] qui est exorbitante & sans Reson, dont rien n'a este La Cause que ce qui est susdict noz Gens n'entendans point les choses qui se pratiquent a present en france, & Croient estre traitez Comme per le passé, ce qui n'estant point & ne pouvant estre obtenu, est Cause de telles sinistres Resolutions, lesquelles estant prinses aux Communes, ill faut que les magistratz Les mettent en execution, d'une fasson ou d'aultre, encore que ceux mesme qui les prennent en partie les trouvent Irresonables, aussi est ill de la nostre dernièrement prinse celui mesme qui L'a proposee alla Commune, ayant dict a quelques uns que si ill ne L'avoit faict, qu'ill ne le feroit Jamais, Neamoins pour satisfaire alla Loy du pais, ill a fallu que Nostre magistrat per un grand Conseill aye depeche une Lettre au Roy [Ludwig XIV.], adressé a Mes officiers, Laquelle ils doibuent gardeee entre Leurs Mains Jusques alla fin du Mois d'Aoust, en attendant ce que la Conferance qui se tiendra alla st. Jean prochaine an Baden entre noz deputez [hier im speziellen die Tagsatzungsgesandten von Schwyz: Konrad Heinrich Abyberg und Melchior Kyd gemeint] & ... L'ambassadeur produira, se debuans tenir pretz a Marcher au pais, s'ilz ne recoivent aultre ordre entre issi & La." Vor allem diese ewige Unsicherheit sei es, die ihm derart zu schaffen mache. Ueberall würden Intrigen gesponnen, Verdächtigungen ausgestreut und geheime Uebereinkünfte getroffen, die alle zusammen das Zustandekommen eines baldigen Bündnisschlussēs [mit Frankreich] in immer grössere Ferne rücken liessen. Zu allem Ueberdruss habe er nun auch noch Aerger mit seinem Sohne [Heinrich Friedrich Reding], der sich ständig darüber beklage, seit Uebernahme der Kompagnie dreimal auf den Tod krank geworden zu sein. Wie zu befürchten, weigere sich dieser nun, sich weiterhin mit der Kompagnie befassen zu müssen. Er müsse zugeben, dass ihn all die heimischen und häuslichen Probleme derart mit Beschlag belegt hätten, dass er sich selber der Sorgen und Notwendigkeiten der Kompagnie viel zu wenig habe annehmen können. Doch erwarte er, dass ihn der Ambassador, dem all diese Dinge bekannt seien, am Hofe rechtfertigen werde. Er könne daher bloss hoffen, dass man dort die Tatsache, dass Schwyz seine Kompagnie heimmahnen wolle, nicht zum Anlass nehme, "de me La Renvoyer ou [de la] Casser". Das Bewusstsein, dass andern ihre Verdienste

nicht besser belohnt worden seien, könne ihm dabei nur ein schwacher Trost sein. Die Ursache für all sein gegenwärtiges Missgeschick aber sehe er darin, dass er sich hierzulande zu sehr für den Dienst des Königs stark gemacht. Dies alles möge er als Gespräche unter Freunden ansehen, von deren Inhalt er jedoch gegebenenfalls ruhiger Gebrauch machen dürfe.

"Quant au Reste Je vous ay tousiours de Nouvelles obligations pour Voz dilligences & de ce qu'ill vous a pleu arrester mes Contes avec Monsieur Varin pour les 2 monstres de Limoges, dont J'attens les Contes & papiers & ce que vous me mandez pour le Reste."

Was nun die *"Monstre de feburier"* anbelange, möchte er ihn bitten, diese an seinen Fähnrich auszuführen. Damit hoffe er, die Kompanie fürs erste durchbringen und instandsetzen zu können. Werde freilich das Regiment nicht regelmässiger bezahlt, sehe er schwarz, *"& puisque comme vous dites ill n'y a que de fourberies dans Le present ministere Vous aultres Messieurs qui le Cognoissez avec tant plus de subiect de vous en garder & de ne Vous point engager dans les emprompts comme per Le passé qui est L'entiere Ruine dez Cappitaines, & dez soldats Les uns & les aultres estantz miserables quant ill en faut Vivre. estant necessaire que vous ayez des solliciteurs en Court qui ne cessent d'importuner Messieurs les ministres & que vous n'empruntiez rien de personne que dez Tresoriers, affin qu'eux Vous aident alla sollicitation & representent vostre necessité que si vous vous engagez aux empromptes allieurs & que vous fassiez Vivre ... les soldatz, les ministres ne songeront pas a Vous & seront bien aises de voir fere le service sans estre Jmportunetz"*. Gerade dieser Haltung aber sei es zu verdanken, dass es ihnen in der Vergangenheit derart schlecht ergangen sei; dies aber werde sich - komme man nicht endlich von diesen ewigen Kreditaufnahmen los - auch in Zukunft nicht ändern.

"Pour la Certiffication que vous estes oblige de donner au Tresorier pour avoir touché noz monstres, dont vous desirez une decharge de Ma Main & de celle de mon filz. cela est plus que Resonable, Vous priant seulement de m'envoyer une Coppie [hier wohl eher im Sinne einer Vorlage zu verstehen] comme vous la desirez & Je ne manqueray de la vous envoyer Jncontinent & sans Remise, aussi faudratill des Roles pour recevoir les Monstres ce qui se pourra fere en mesme temps; & quant bien ma Compagnie sera arrivée alla Court Je

vous supplie de me fere l'honneur ... de Continuer vos soings & d'y tenir La Main pour la Conservation & meintien d'icelle, estant bien fache de vous voir aller alla Campagne m'imaginant", dass dadurch die eben aufgenommenen Verhandlungen ihrer Bezahlung und anderer Dinge wegen erneut ins Stocken geraten könnten. *"Veu la froideur & faiblesse ... dans nostre nation & La vigilance & Ruses de noz coalliez",* könne dies nicht weiter erstaunen. *"Mon Cousin Le Cappitaine Henri de Stoffelfäden a mande a son frere que l'accord de Brisac estoit faict & que L'armee du Roy [Ludwig XIV.] deslogoit d'Alsace."*

Darüber, dass [Schultheiss und Rat von] Bern demnächst das Bündnis mit Frankreich erneuern würden, könne - *"veu que Leur affaire du sell est faicte par [Vinzenz?] Wagner"* - überhaupt keine Zweifel mehr bestehen. *"mais Je Creins fort que ce ne sera paz avec les effaitz comme per le passé & que les francois les tendront a Leur advantage pouvant bien Cognoistre par les discours de Monseigneur L'Ambassadeur [Jean De la Barde] qu'illz Voudront prendre Leurs avantages sur nous de tous pointz; & Voudrois ne m'en estre Jamais chargé; mon opinion est tousiours qu'on doit demeures dans les termes d'une alliance simplement deffensive comme ont faict noz Ancestres [1602]."* Doch sehe er nur allzu deutlich, dass man das Bündnis viel weitläufiger interpretieren wolle, was jedoch den in den franz. Diensten stehenden Leuten nur Probleme und Schwierigkeiten [Transgressionen!] einbringen werde. Da sich übrigens die hiesigen Obrigkeiten [Landammann und Rat von Schwyz] damit sicher nicht abfinden könnten, sehe er voller Sorge in die Zukunft. So wisse er denn nicht, was er seiner Kompagnie für Befehle erteilen solle. Die einzige Hoffnung, das Unheil - [Heimnahmen der Kompagnie] - abzuwenden, scheine ihm noch eine direkte Intervention des Ambassadors zu sein. Gelingen es dessen Fürsprache, dass seine Kompagnie gemäss Bündnis eingesetzt werde, aber sei vorerst einmal das Schlimmste abgewendet.

"Sy vous avez une estrange Nouvelle [de Louis II de Bourbon] du prince de Condé [womit dessen am 27. März 1654 erfolgte Verurteilung zum Tode sowie das anschliessende Exil in die span. Niederlande gemeint sein dürften], nous en avons Une encore bien plus estrange de La Republique de Genes, allaquelle le Roy d'Espagne [Philipp IV.] Jmpose qu'elle aye Conspiré a une nouvelle Revolte dans le Royaume de Naples & d'exterminer tous les Espagnolz de L'Italie,

pour cest effaict ill a faict arrester tous Leurs bien meubles & Immobiles qui sont sur ses estatz de Mylan, Naples, Sicile & Flandres leur ayant tout Confisqué & de faict tiré une grande partie de tout ce qu'ilz ont sur ses terres." Sachkundigen zufolge sollte sich der Wert der dergestalt beschlagnahmten Güter auf 168 Millionen Dukaten belaufen. "Illz ont attrape [Charles IV] Le duc de Lorraine de mesme pour 6 Millions d'or [diese Inhaftsetzung des Herzogs durch die Spanier erfolgte am 25. Februar 1654 in Brüssel], ce sont des Moyens pour avoir dequoy fere La Guerre a leurs voisins, a quoy illz ne s'espargneront paz.

pour la promesse de Monsieur Le Lieutenant Celler [Keller?] appartenante aux enfans de feu purli. Je vous prie de La Vouloir Garder & mettre en sureté en attendant que les affaires de ma Compagnie se terminent d'une fasson ou d'aultre, & pour les enfans J'ay tousiour faict mon Conte que si ma Compagnie revenait en France qu'on les y pourrai employer soit pour servir quelque officier ou pour La faction de soldat, celui qui a este en Italie y est encore & puisque Le Gouverneur [von Hohentwiel? Konrad?] Widerholtz ne les veut pas advouer pour estre de sa Rasse ill faudra qu'ilz prennent patience cherchans [?] leur fortune comme feu leur pere, ny ayant que le dernier qui est de feu Widerholtz le Chirurgien les aultres deux sont issus de purli. Mon filz & toute ma famille dont La Mere [Maria Salome Hässi] est depuis un an en une Griefue maladie & quasi sans esperance de Recouvrir sa santé."

Original, in franz. Sprache
AH 39, 21-22

10

1654 Mai 20., Schwyz

A

SCHREIBEN VON [WOLFGANG DIETRICH THEODOR] REDING AN GARDEHPTM.
[HEINRICH II.] ZURLAUBEN, "EN RUE ST. MARTIN ALLA
VILLE DE BRUXELLES", PARIS

"an [?] fin La postume estant Crevée [?] & le Malheur tombe sur moy, Je suis extremement marri [navré] de me voir en tell estat, que ie ne me pourray Jamais aquiter des obligations que ie vous ay de la Genereuse Resolution & assistance que vous avec Voz Amis m'avez tesmoigné pour mon advancement [Reding reflektierte damals auf die durch den Tod von Melchior Hässi freigewordene Stelle eines Gardeobersten], & faut que ie remette tout cela alla providance de Dieu & a sa destinee, peut estre ne veut ill paz que ie sois plus